
H-France Review Vol. 20 (July 2020), No. 122

Sarah Mombert et Corinne Saminadayar-Perrin, eds, *Un mousquetaire du journalisme : Alexandre Dumas*. Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté, 2019. 250 pp. Bibliographie, notes, et index. 25.00€ (broché). ISBN 978-2-84867-663-0.

Compte-rendu par Roxane Petit-Rasselle, West Chester University of Pennsylvania.

Les zoïles le traitèrent d’amuseur. Pourtant, Alexandre Dumas, qui savait si bien distraire son public, fut un journaliste visionnaire, un militant politique et littéraire, un reporter de guerre. Son activité journalistique commence en 1836, lorsqu’il écrit des comptes-rendus de pièces de théâtre pour *La Presse*. Là, fort de son immense succès théâtral depuis 1829, le jeune romantique s’illustre par son soutien aux dramaturges de la nouvelle école et par sa propension à débattre avec les critiques sur leur propre terrain. C’est encore dans le quotidien qu’il s’essaye aux scènes historiques, puis au roman-feuilleton dont la portée politique ne saurait être ignorée puisque, comme le rappelle Corinne Saminadayar-Perrin dans son introduction, la fiction historique de l’auteur fait partie d’un projet initial clairement énoncé dans *Gaule et France* (1833). Il s’agit de vulgariser l’histoire de France pour mieux éduquer le peuple citoyen : “l’évocation du passé vaut comme herméneutique du devenir, et problématisation des questions d’actualité” (p. 11). Dans ce dessein, l’auteur profite des supports médiatiques de masse et des progrès de l’alphabétisation. Romancier subversif, il diffuse ses idées républicaines dans sa fiction historique jusqu’à la Révolution de 1848 qui plonge la France dans un marasme économique et culturel. Pour survivre, nombre de ses contemporains tentent de se reconvertir au journalisme, souvent sans succès. Dumas, lui, fonde son premier journal et poursuit son écriture militante.

Cet ouvrage collectif se consacre aux trois grandes phases de l’œuvre journalistique dumasienne, selon un découpage qui respecte chronologie et évolution des stratégies auctoriales. Composée de cinq chapitres, la première partie s’intéresse à la période de 1848, moment où Dumas lance *Le Mois*. D’une longueur égale, la deuxième examine *Le Mousquetaire* (1853-1857) et *Le Monte-Cristo* (1857-1860), leur impact sur la littérature et les journaux contemporains, et les genres développés par l’auteur. Plus brève, la dernière explore principalement *L’Indépendante* (1860-64), fondé et rédigé à Naples en soutien à Garibaldi. Les chapitres sont suivis d’une bibliographie exhaustive, d’un index *nominum*, puis d’un index des titres d’œuvres littéraires et artistiques et des périodiques, lesquels facilitent la lecture de l’ouvrage et, plus généralement, l’accès aux études dumasienne.

Intitulée “1848 : écrire et faire l’histoire”, la première partie s’ouvre sur le chapitre de Vincent Robert qui se charge de décrire le contexte historique, littéraire et journalistique pré-révolutionnaire. Il retrace ensuite la crise des théâtres et de la librairie en 1848, la manière dont

les éditeurs sont réduits à publier uniquement le vendable, pour mieux exposer l'expansion de la presse : c'est elle, l'actualité qu'elle rapporte, et non plus la fiction, dont veulent se saisir les lecteurs. Robert raconte, dans ce chapitre, les trajectoires de Balzac, Féval, Hugo, Karr, Sue et Sand dans le journalisme, l'inaptitude des plus grands à écrire des articles spécialisés, et l'échec des journaux improvisés par des littérateurs. Avec son étude du *Mois*, Sébastien Hallade montre comment la France entre dans l'ère de la culture médiatique de masse. Journal presque exclusivement politique, ne possédant aucune illustration, *Le Mois* voit son succès assuré à la fois par les dons de marketing de Dumas et par le fond de ses articles. Il cherche à éclairer son public, généralement composé de bourgeois, d'employés et d'artisans, dont il veut se faire le guide, mais un guide qui s'oppose au républicanisme révolutionnaire. Dans son très bel article, Corinne Saminadayar-Perrin étudie la manière dont Dumas utilise le récit historique pour saisir l'actualité sur le vif sans en altérer le caractère immédiat et mouvant. Le décalage temporel lui permet de dramatiser la chronologie tout en donnant une réinterprétation idéologique de l'événement, mais aussi de légitimer son discours, devenu "composé complexe entre le recul analytique de l'historien et la spontanéité vécue du témoin" (p. 51). On retrouve, dans *Le Mois*, les mêmes techniques narratives et techniques que dans l'œuvre romanesque dumasienne, qu'il s'agisse du narrateur omniscient en focalisation zéro, du sens de la formule, des scènes dialoguées ou des schémas narratifs ; l'actualité se fait série de rebondissements et les lecteurs sont laissés en suspens. Avec la porosité entre histoire et fiction, le texte journalistique devient texte hybride et Dumas aussi bien mémorialiste que chroniqueur et décrypteur de l'histoire immédiate. Charles Grivel propose de comprendre comment l'écrivain se représente dans l'événement qu'il raconte, allant du "mois" au "moi." Dumas est au centre de son "écriture événementielle" (p. 64), à la fois sténographe omniscient, témoin et acteur. "Tout voir, tout dire, tout écrire" (p. 74) : son ambition est démesurée. Il veut tout embrasser, pratique boulimique de l'écriture et auto-flatterie. A l'instar de nombre de ses personnages fictifs, Dumas est doté d'une sorte de panavision. Grivel note la coïncidence entre la totalité, le savoir et la vue, et le positionnement de l'écriture. Afin de rendre l'événement visible de manière objective, Dumas cumule tous les rôles du journalisme, allant du reporter au manager en passant par le chroniqueur et le distributeur. Son ego se retrouve encore dans son affirmation, "Dieu dicte et nous écrivons" (p. 75) : l'œuvre de Dumas aurait valeur d'évangile, à moins que l'auteur ne s'impose comme le substitut laïque du clergé alors soupçonné ; son écriture serait comme une nouvelle religion du vrai, à l'origine du réalisme de Flaubert. Ludovic Fraubert s'intéresse, quant à lui, au positionnement idéologique de Dumas tant dans les journaux dont il est le fondateur, comme *Le Mois*, que dans ceux auxquels il contribue (*Le Constitutionnel*, *La Patrie*, *La Liberté*, etc.). Fraubert remarque bien que *Le Comte de Monte-Cristo* reprend des problèmes abordés par les Saint-Simoniens et les socialistes, notamment celui de la distribution des richesses entre les hommes et la propriété. Pourtant, si Dumas souhaite une régulation, ses articles se positionnent contre les autres républicains car il cherche le progrès non dans le prolétariat mais chez les possédants. Dumas est capable de formuler des propos nuancés sur le corpus socialiste, et de voir dans les Saint-Simoniens et les Fourieristes les "reconstructeurs du XIXe siècle" (p. 81), mais en même temps il ridiculise Cabet et attaque frontalement Proudhon. Pour lui, l'exigence immédiate d'égalité et de disparition de la propriété amènent à la guerre civile.

La deuxième partie du collectif, intitulée "Causeries, mémoires et fictions", débute par un chapitre consacré aux *Mémoires* de Dumas, qui paraissent dans *La Presse* puis *Le Mousquetaire*. Maria Lúcia Dias Mendes retrace leur rédaction, en prenant en compte des changements de vie subis par l'auteur, puis dégage la spécificité de l'œuvre par rapport aux règles du genre et au public avec, par exemple, l'intimité entre le narrateur et ses lecteurs, le brouillage temporel, et l'insertion de

textes d'origines extérieures. Sarah Mombert examine la réussite du *Mousquetaire* à travers le prisme déformant du *Moustiquaire*, feuille parodique qui réécrit le *Mousquetaire*, les œuvres célèbres de l'auteur et qui rejoint les pamphlets contre lui. Quoique souvent hostile, ce pastiche est un hommage au succès d'Alexandre Dumas ; avec le temps, il finit d'ailleurs par devenir la copie conforme du journal qu'il avait au départ pris pour cible. Les contributions de Matthias Hausmann, Cyrille François et Julie Anselmini décryptent les choix esthétiques présents dans les journaux de Dumas. Hausmann montre la portée d'un petit texte humoristique que Dumas publie dans *Le Mousquetaire*. Il s'agit des ruines de Paris redécouvertes dans un avenir lointain par des chercheurs imaginaires. Cette parution exerce une influence considérable sur la littérature d'anticipation du XIX^e siècle en France : Joseph Méry, Alfred Bonnardot et Alfred Franklin s'en inspireront. Hausmann raconte la genèse et le contenu de leurs récits, puis en dégage les convergences et les variations. Cyrille François nous transporte dans *Le Monte-Cristo* où Dumas publie des contes pour enfants inspirés, pour la plupart, des Grimm et d'Andersen. François étudie l'origine de ces récits et comment ils s'inscrivent dans le journal afin de mieux comprendre la spécificité de Dumas. Relevant tantôt de la traduction, tantôt de l'adaptation, tout en tirant du côté de la causerie avec le public enfantin, les contes de Dumas témoignent de la circulation des discours au XIX^e siècle et de l'impossibilité d'attribuer un texte à un unique auteur. Julie Anselmini aborde la question du merveilleux dans *Le Mousquetaire*, la manière dont il s'accommode avec le cadre référentiel et les ruses énonciatives mises en œuvre. S'intéressant non à Dumas, mais aux collaborateurs qui contribuèrent à son journal, Anselmini prend d'abord pour objet d'étude les contes féériques et fantastiques, où le merveilleux est mis à distance par l'humour, l'ironie, voire le pastiche. Puis, elle montre comment, dans un mouvement inverse, les textes argumentatifs et les légendes défendent et réhabilitent le merveilleux ; les légendes, qui sont ancrées dans le réel, promeuvent aussi le journaliste amuseur au rang d'archéologue et d'ethnographe. Anselmini tire la conclusion que si les auteurs acceptent de pactiser avec le contexte référentiel et le rationalisme moderne, *Le Mousquetaire* préserve et maintient le merveilleux, restant ainsi profondément romantique.

Les contributions d'Isabelle Safa et d'Alvio Patierno constituent la troisième partie du collectif, intitulée "Un militant du Romantisme' à l'ère médiatique." A partir de *L'Indépendante*, du *Monte-Cristo* et de textes annexes, Safa examine comment la porosité entre les genres dans l'écriture dumasienne, qui mêle littérature de voyage, reportage de guerre et chronique, et qui se veut objective tout en pratiquant une dramatisation littéraire, permet d'héroïser Garibaldi et de le transformer en figure de rassemblement. Dumas a aussi recours aux mythes afin d'immortaliser Garibaldi, et use des procédés du roman populaire pour une plus grande lisibilité politique. Certes, Dumas confère à Garibaldi une dimension héroïque, mais il n'hésite pas à se mettre en scène et à se raconter comme il le ferait avec ses héros romanesques. L'étude de Patierno complète celle de Safa, montrant la manière dont Dumas, dans *L'Indépendante*, pratique un journalisme militant : l'auteur dénonce et analyse la corruption et le brigandage. Utilisant les faits divers comme des instruments didactiques, disséquant la criminalité napolitaine tout en se préoccupant de ses conséquences futures, Dumas pratique un journalisme utile ayant une validité civique. En effet, au lieu d'une répression plus forte encore, le journaliste, devenu une sorte de sage, propose une solution, celle d'une réorganisation sociale qui éradiquerait la misère, et avec elle, le brigandage.

En conclusion à ce volume collectif, Sandrine Caravahosa examine l'invention de la littérature aut centrée. Pour elle, la véritable innovation de Dumas réside dans sa posture romantique sur le terrain médiatique : avec les causeries du *Mousquetaire*, l'auteur diffuse des récits dont il est le héros, entretenant son image et son rapport aux lecteurs. Son public, à qui il s'adresse

directement, devient un proche, voire un confident, et la frontière entre sphères privées et publiques s'en trouve ainsi abolie, et les différences socioculturelles et spatiotemporelles effacées par l'impression de spontanéité et d'intimité. Les pratiques journalistiques de Dumas illustrent à la fois les évolutions du champ littéraire du XIXe siècle et la posture de l'artiste romantique dans l'ère médiatique. Précurseur et visionnaire, Dumas serait, de nos jours, à la pointe des réseaux sociaux.

Ce volume collectif livre une présentation contrastée de l'œuvre journalistique de Dumas. L'examen des formules, des rubriques, des mises en page, des types de récits, des mélanges de genres et des stratégies auctoriales met en valeur le talent, la diversité(-fication) artistique et l'extraordinaire faculté d'adaptation de Dumas face aux mutations médiatiques de son temps. D'autre part, l'ouvrage développe les études de Marc Martin^[1] et de Marie-Eve Thérénty^[2], consacrées à la proximité du journalisme et de la littérature, en abordant la porosité des genres, l'insertion du littéraire dans le journal et du texte journalistique dans le littéraire, la circulation des textes au XIXe, etc. L'ouvrage propose encore plusieurs pistes de réflexion quant à l'homogénéité du monument dumasien. Celui-ci est l'aboutissement d'une conception plurielle de l'auctorialité, d'une genèse collective, incluant prédécesseurs, collaborateurs et traducteurs, laquelle se voit unifiée par le ton, la "touche personnelle" de l'auteur (p. 134). L'homogénéité est encore garantie par les pratiques romantiques de Dumas, avec ses textes défendant la nouvelle école, son journalisme autocentré, et l'insertion du merveilleux dans ses feuilles. Enfin, le volume met en lumière le militantisme politique de Dumas, un militantisme qui lui fut souvent nié.^[3] Examinant ses observations de pré-sociologue, ses analyses et raisonnements politiques, l'ouvrage montre bien la manière dont Dumas mit le journalisme au service de la réalité et de ses convictions, l'influence politique qu'il exerça grâce au régime médiatique, et prouve qu'Alexandre Dumas anticipa la figure de l'intellectuel engagé dès la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

LISTE DES ESSAIS

Corinne Saminadayar-Perrin, "Introduction. Alexandre Dumas, mousquetaire du journalisme"

Vincent Robert, "Dumas parmi tant d'autres : romanciers, journalisme et journaux en 1848"

Sébastien Hallade, "Alexandre Dumas, un journaliste engagé sous la Deuxième République"

Corinne Saminadayar-Perrin, "*Le Mois* (1848). Paradoxes d'une histoire immédiate"

Charles Grivel, "Alexandre Dumas : la réalité de tous les mois"

Ludovic Frobert, "Alexandre Dumas et les doctrines socialistes de 1848"

Maria Lúcia Dias Mendes, "Mes mémoires dans *Le Mousquetaire*. La voix du narrateur"

Sarah Mombert, "*Le Moustiquaire*, journal parodique du *Mousquetaire*"

Matthias Hausmann, "*Les Ruines de Paris*. Une forme particulière de littérature d'anticipation"

Cyrille François, "Les contes du *Monte-Cristo* : Alexandre Dumas et ses *Contes pour les grands et les petits enfants*"

Julie Anselmini, “Le merveilleux à l’épreuve du journal. L’exemple du *Mousquetaire*”

Isabelle Safa, “Dumas journaliste romancier, la geste de Garibaldi”

Alvio Patierno, “La lutte éditoriale d’Alexandre Dumas contre le brigandage dans *L’Indépendante*”

Sandrine Carvalhosa, “L’invention du journalisme autocentré”

NOTES

[1] Marc Martin, “Journalistes parisiens et notoriété (vers 1830-1870)”, *Revue historique* 266/1 (1981):31-74.

[2] Marie-Eve Thérénty, *Mosaïques. Etre écrivain entre presse et roman (1829-1836)* (Paris: Champion, 2003).

[3] Guy Peeters. *Gaspard de Cherville, l’autre nègre d’Alexandre Dumas*. (Paris: Champion, 2017).

Roxane Petit-Rasselle
West Chester University of Pennsylvania
RPetit-Rasselle@wcupa.edu

Copyright © 2020 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.